P. 13.

Cace
FRC
8538

SUPPLEMENT

NÉCESSAIRE A L'IMPORTANCE

DES OPINIONS RELIGIEUSES

PAR M. NECKER;

OU

NOUVELLE LETTRE

PROVINCIALE.

Ne sutor ultra crepidam. PHÉDRE.

Nouvelle Édition, revue & corrigée.

Dans la Cité de LONDRES,

Et se trouve à PARIS,

CHEZ { ROYEZ, Libraire, quai des Augustins.
{ GATEY, Libraire, au Palais Royal.

1788.

J'ai cru devoir, pour faire connoître le nouveau ſtile de M. Necker, mettre ſous les yeux de mes lecteurs quelques-unes de ſes expreſſions favorites; je les ai même quelquefois tellement raprochées, que j'en ai fait des phraſes entieres, mais je puis aſſurer que la ſignification n'en a jamais été altérée & que je les ai toujours employées.... *in ſenſu ab authore intento.* Dailleurs j'ai cité avec la plus grande exactitude la page & la ligne, & s'il y avoit quelque erreur, elle ne devroit être attribuée qu'à une faute d'impreſſion.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

SUPPLEMENT

NÉCESSAIRE à l'importance des opinions religieuses par M. NECKER ;

OU

NOUVELLE LETTRE PROVINCIALE.

Faites-vous des amis prompts à vous censurer.

BOILEAU.

ACCOUREZ, Monsieur, & de concert avec tous les connoisseurs, écriez-vous..... *honneur soit à la pensée du célèbre écrivain qui* pour *rattacher les devoirs des hommes aux principes & lier l'organisation générale de la race humaine à de majestueuses idées, a bien voulu parcourir, reculer l'enceinte des sociétés politiques.* Oui, honneur soit au vaste génie, *qui sans disperser ses sentimens a trouvé le secret de se communiquer au loin & de s'unir à la confraternité plus étendue de l'humanité entiere.* Honneur & triple honneur au courage du nouvel Areonaute, *qui a osé pénétrer dans ces*

p. 18. l. 19.
p. 4. l. 8.
p. 5. l. 3.
p. 18. l. 15, 16, 17 & 18.
p. 416. l. 12.

13, 14 & 15. *déſerts immenſes, où la penſée ne rencontre aucun azile, dans ces régions qui ſembloient avoir été dévaſtées* par *les gardes* du *parvis céleſte*, ſans doute afin que juſqu'à lui *l'imagination la plus audacieuſe n'oſât point les franchir.*

C'eſt dans cet état d'exaltation que ce citoyen de Geneve a cru *obſerver*, en lui-même, le *calme du génie* & dans les autres individus la *tournoyante mobilité de la ſotiſe*; c'eſt dans l'heureuſe ſpéculation de ce contraſte frappant, qu'il nous *remet ſur la voie d'une grande vérité* & qu'il prétend qu'on peut ainſi *appercevoir la poſſibilité d'une intelligence ſans bornes.*

p. 410 l. 3 & 4.

p. 409 & 410 l. der. & pr.

Si cette preuve de l'exiſtence de Dieu ne vous paroît pas aſſez frappante, tranſportez-vous, Monſieur, avec cet auteur ſur le théâtre de l'adminiſtration publique, où, comme vous devez le ſçavoir, il ne ſuffit pas *de prendre les hommes un à un, où l'on a beſoin de les captiver en maſſe, &c.* Voyez-y *l'hommage que toutes les nations ſe ſont plu à rendre au beau moral* de notre immortel adminiſtrateur; *voyez le jugement preſque d'inſtinct qui les a tous aidés à le diſcerner; voyez-les n'aimer & ne louer* que lui ſeul, *parce que ſon adminiſtration n'a jamais pu être rapportée qu'à une grande intention, qu'à une vertu pure; & dans ces généreux mouvemens* d'une admiration unanime pour

p. 200. p. 200. & 201. *Ibid.*

M. Necker, *reconnoissez l'empreinte d'une main divine.*

Ces preuves de l'existence de Dieu, ne sont pas, me direz-vous, les seules que cet auteur donne; non sans doute. Racine, Varburton, Clarke & les discours qui ont remporté le prix fondé par M. Boile, ont fourni d'amples matériaux à ce nouvel athlete; mais soit crainte de ne passer que pour un plagiaire, soit envie de se singulariser par quelques idées bisarres, ce moderne métaphisicien nous donne quelquefois des argumens qu'il n'a puisés que dans son propre fond.

Je vais, Monsieur, transcrire mot pour mot un des morceaux saillans de son ouvrage, & je vous laisserai à juger si on peut trouver dans ses raisonnemens quelques-unes *de ces idées originales ou de ces pensées meres que les mages devroient enregistrer avec pompe dans le dépôt des archives religieuses.* p. 533. l. 1. 14 & 15.

„ Pour rendre plus sensible la vérité de l'opinion „ sur l'existence de Dieu (1), qu'il me soit per„ mis, dit M. Necker, de recourir un moment „ à une fiction & de diviser en imagination „ l'étonnant sistême de notre constitution morale;

(1) *Voy.* la pag. 387.

„ repréſentons nous les hommes ſoumis à l'im-
„ mobilité des plantes, mais doués de quel-
„ ques-uns de nos ſens & jouiſſants de la faculté
„ de réfléchir, de former des jugements & de ſe
„ communiquer leurs penſées. J'entens ces arbres
„ animés diſcourir enſemble ſur l'origine du
„ monde & ſur la cauſe premiere de tous les
„ miracles de la nature; ils mettent en avant,
„ comme nous, différentes hipoteſes ſur le mou-
„ vement fortuit des atomes, ſur les chanches
„ innombrables du haſard, ſur les loix du fana-
„ tiſme & d'une aveugle néceſſité, & entre les
„ divers raiſonnemens employés par quelques-uns
„ d'entre eux pour conteſter l'exiſtence d'un Dieu
„ créateur ou moteur de l'univers, celui dont
„ on reçoit le plus d'impreſſion, c'eſt qu'il eſt
„ impoſſible de concevoir comment une idée
„ deviendroit une réalité & comment le deſſein
„ de diſpoſer des parties, de les arranger, de
„ les mouvoir, pourroit influer ſur l'exécution,
„ puiſque la volonté n'étant qu'un ſimple vœu
„ & une penſée ſans force, elle n'a aucun moyen
„ pour ſe métamorphoſer en action : qu'en vain
„ eux, hommes plantes & ſpectateurs immobiles
„ de l'univers, auroient-ils le deſir de changer
„ de place, de s'approcher les uns des autres,
„ d'élever des abris pour ſe défendre de l'impé-

„ tuosité des vents, ou pour se mettre à cou-
„ vert des rayons du soleil, leurs souhaits se-
„ roient inutiles, qu'ainsi il seroit évidemment
„ absurde d'imaginer l'existence d'une faculté
„ essentiellement contraire à la nature immuable
„ des choses, qu'au milieu de cet entretien, un
„ ange, une voix inconnue, ou l'un d'eux, par
„ une inspiration miraculeuse les eût interpellés,
„ & leur eût dit : que penseriez-vous donc, si
„ ce prodige dont vous regardez l'existence com-
„ me impossible s'exécutoit à vos yeux & si l'on
„ vous communiquoit tout à coup la faculté
„ d'agir selon votre volonté? Saisis d'étonnement,
„ s'écrieroient-ils, nous nous prosternerions avec
„ crainte & avec respect & dès cet instant sans le
„ moindre doute & sans la plus légere incerti-
„ tude, nous croirions avoir acquis le secret du
„ système du monde, nous adorerions le pouvoir
„ infini de l'intelligence & de la pensée, & c'est
„ à une semblable cause que nous attribuerions
„ l'ordonnance de l'univers.„

Avouez, Monsieur, que vous liriez envain Fenelon, Bossuet, Clarke, Pluche, vous n'y trouveriez rien qui pût approcher d'une aussi profonde métaphisique; en vérité il faut avec M. Necker, *s'être uni à la conception intime de la divinité, à l'idée pénétrante de sa sublime existence,* p. 27 l. 7 & 8.

p. 50. l. 11. ou pour mieux dire, il faut comme lui *s'être placé en imagination avant le tems & les loix*, & peut-

p. 319. l. 5. être, *avoir un ſixiéme ſens pour enfanter cette idée mere*..... DES HOMMES PLANTES, MALGRÉ LEURS RÉFLEXIONS *ſur tous les miracles de la nature*, POURROIENT DOUTER DE L'EXISTENCE D'UN ÊTRE SUPREME ; MAIS SI CES INCRÉDULES ÉTOIENT TOUT A COUP DOUÉS DE LA FACULTÉ DU MOUVEMENT, ILS SEROIENT

p. 51. l. 10. CONVAINCUS, *perſuadés avec célérité*.

Sans doute que Monteſquieu étoit privé *de ce*

p. 319. l. 6. *ſixieme ſens*, *de ce ſens à diſtance* qui a fait découvrir à M. Necker l'*harmonie ſcientifique de l'en-*

p. 34. l. 8. *ſemble*, car, ſans avoir recours à un pompeux étalage de mots giganteſques, ſans entrer dans le labyrinthe de ces vaines ſubtilités de l'école, il ſe contente d'obſerver (1) que ceux qui ſuppoſent qu'une fatalité aveugle peut avoir produit tous les effets que nous voyons dans le monde diſent une grande abſurdité, & quelle plus grande abſurdité en effet, ajoute ce magiſtrat vraiment philoſophe, qu'une fatalité aveugle qui auroit produit des êtres intelligens!

Il y a apparence que Deſcartes & Mallebranche n'avoient pas un plus grand génie que

(1) *Voy.* le premier chapitre de l'Eſprit des Loix.

Monteſquieu, ou qu'ils étoient du nombre de ces hommes *verſatils*, (1) *incapables de ſaiſir la maſſe de cette morale qui donne du leſt à nos idées*, car ils croyoient que pour démontrer l'exiſtence d'un Etre ſuprême, il ſuffiſoit de faire ce raiſonnement ſi ſimple.... je penſe, donc je ſuis; je ſuis, donc il y a un Dieu. p. 197. l. 3, 4, 5 & 6.

D'ailleurs, s'il étoit poſſible qu'il y eût des Athées, au moins pour les combattre, il ne faudroit pas avoir recours à d'auſſi foibles armes; en effet, ſi ces hommes plantes qui, ſuivant M. Necker, peuvent réfléchir ſur la *cauſe premiere des miracles de la nature*, tels que la révolution des aſtres, le cours des rivières, le retour des ſaiſons, ſi ces êtres ſont

(1) Je n'ai garde de prétendre que M. Necker en traçant le portrait de l'homme verſatil, aye voulu déſigner un philoſophe tel que Deſcartes ou Mallebranche, je laiſſe donc à mes lecteurs le ſoin de juger s'il eſt quelque particulier qui ait pu ſervir de modele à l'eſquiſſe ſuivante... „ Il eſt dangereux, „ dit M. Necker, de confier l'adminiſtration des affaires „ publiques à un homme immoral, parce qu'il eſt in„ habile à ſaiſir aucun enſemble; incapable de ſe rallier „ à aucun principe général, parce que toute eſpece „ d'harmonie lui eſt inconnue, toute ſorte de régle „ lui devient à charge, parce qu'il agit & ne peut „ agir que par ſecouſſes, & que ce n'eſt qu'en ſa qua„ lité d'homme verſatil qu'il rencontre quelquefois le „ bien. *Voy.* la pag. 197.

assez intelligens pour s'appercevoir que *la nature des choses est immuable* (1), à plus forte raison seront-ils assez clair-voyans pour reconnoître que toutes les parties de cet univers ont un mouvement général ou particulier; donc l'idée de la possibilité, & même la réalité de leur mouvement individuel ne pourroit à leur égard rien ajouter à la preuve de l'existence d'un Dieu.

Je ne sais si je me trompe, mais envain nous nous transporterions avec M. Necker, sur les
p. 298. l. 2. *hauteurs que la religion découvre*, envain *nous nous*
p. 16. l. 12. & 13. *dépouillerions des signes distinctifs de l'esclavage de*
p. 3. l. 19. *la pensée*, envain, *en portant nos regards en arrière*,
p. 6. l. 2 & 3. *nous serions ramenés vers les confins des idées*, en-
p. 136. l. 10, 11 & 12. vain nous y découvririons *ce ressort unique dont les développemens sont innombrables, c'est-à-dire cette idée mere, seule tige de toutes les autres & qui peut-être est la seule dans l'univers*, si le sentiment de notre existence, si le spectacle des cieux, si la reconnoissance des bienfaits chaque jour versés sur nous ne suffisoient pour nous convaincre qu'il est un Dieu, toute autre réflexion seroit inutile.

Mais graces à ce Dieu, qui, quoiqu'incompré-
p. 26. l. 17. hensible *ne fut jamais inconnu*, le sentiment de sa divine providence est tellement gravé dans tous

(1) *Voy.* la ligne 5, dans le Fragment de M. Necker, rapporté p. 7 de cette lettre.

les cœurs que les impies même n'oſent pas la méconnoître (1).

Ainſi, malgré les aſſurances que nous donne M. Necker, qu'il a fait tous les efforts poſſibles *pour découvrir à l'avance juſqu'où ſon ſujet pouvoit le conduire*, je n'ai garde de croire avec lui que la *plupart des philoſophes ſe ſoient réunis contre les opinions que les lumieres naturelles ſembloient avoir conſacrées.* p. 14 l. 14 & 15. p. 14 & 15. l. der. & pre.

A la vérité ma mémoire, *cette dominatrice inconcevable qui s'eſt emparée des conquêtes de mon eſprit*, me rappelle bien qu'en effet quelques auteurs ont eu la témérité d'élever des doutes ſur l'authenticité des livres ſacrés, & qu'ils n'ont pas aſſez reſpecté cet enſeignement divin, *cette inſtruction qui ſembloit ſe préſenter aux dernieres limites de la puiſſance de leur eſprit.* p. 392; l. 5 & 6. p. 455; l. 5 & 6.

Sans doute ils ſe ſont laiſſé abuſer par un excès de confiance dans leurs propres lumieres, & ils ſont très-repréhenſibles d'avoir par leurs écrits donné aux impies des motifs d'incrédulité, aux libertins des prétextes de diſſolution, à leurs ennemis de juſtes cauſes d'inculpation & quelquefois des moyens pour les calomnier.

Mais, ſi pour me ſervir des expreſſions de

(1) *Voy.* la religion conſidérée comme la baſe du bonheur, pag 11.

M. Necker, ils ont eu tort de ne pas s'être aperçu *que la morale ſublime de l'évangile accompagnoit, côtoyoit nos plus belles inſtitutions, que les miſteres, que les cérémonies n'étoient en quelque maniere que l'atmoſphère de nos opinions religieuſes*, au moins le plus grand nombre des philoſophes a rendu & rend encore un hommage conſtant à la vérité de ces dogmes primitifs qui ſont la baſe de toutes les religions, & aucun d'eux ne s'étoit permis de donner juſqu'à ce jour le nom d'*opinions* aux vérités éternelles.

P. 499. l. 11. P. 458. l. 9, 10 & 11.

Je dirai plus, & je le dirai avec certitude de n'être pas démenti par la voix publique, telle eſt la vénération que chacun en France a pour l'homme vraiment religieux, qu'il n'eſt peut-être perſonne qui ne ſe flatte ou qui ne déſire de ſe reconnoître dans ces deux beaux vers :

Sous ces ruſtiques toîts mon père vertueux
Fait le bien, fuit le mal, & ne craint que les Dieux.

Je me plais même à penſer que ces vers ſans ceſſe répétés de bouche en bouche, portent chaque jour au trône de l'Etre ſuprême le vœu de la nation.

J'oſerai ajouter que les ouvrages des Mabli, des Monteſquieu, des d'Alembert (1), des

(1) „ Monteſquieu, dit d'Alembert, après avoir „ ſatisfait à tous ſes devoirs, plein de confiance en „ l'Etre éternel auquel il alloit ſe rejoindre, mourut

Rouſſeau atteſtent également à l'univers entier, que ces grands hommes n'ont eu comme Epitecte, Perſe, Euripide, Platon, Socrate, qu'un même langage pour annoncer, pour célébrer l'Arbitre ſuprême & pour s'écrier d'une voix unanime :

L'Eternel eſt ſon nom, le monde eſt ſon ouvrage.

Le champion de l'*importance des opinions religieuſes* auroit donc dû *aſſouplir, modifier* cette inculpation d'incrédulité ; & puiſqu'il faut *pour avoir droit de s'enorgueillir, ſe placer en regards de la ſublime intelligence, élever avec ſoi la nature humaine*, M. Necker ne devroit pas la rabaiſſer au point d'accuſer d'athéiſme (1) la partie la plus éclairée de la nation ; au moins il doit craindre que les gens ſenſés ne regardent *ſes idées*

p. 15. l. 5.

p. 20. l. 9.

p. 184 l. 11, 12, 13, & 14.

,, avec la tranquillité d'un homme de bien ,,.... *Voy. dans les Œuvres de Monteſquieu ſon éloge par d'Alembert* ; il ſemble qu'un tel langage n'annonce ni un athée, ni un adverſaire des opinions conſacrées par les lumieres naturelles.

(1) *Voy.* les p. 21, 22, 24, 75, 393, 405, 419 ; *voy.* encore les p. 31, 81, &c. où M. Necker dit expreſſément que les philoſophes cherchent à introduire le ſecours d'une autorité intérieure au milieu même de l'athéiſme & dans un autre endroit il ajoute que les *plus pernicieux raiſonnements ſont adroitement répandus dans les récits d'une philoſophie qui fait chaque jour de nouveaux progrès.*

p. 330 l. 14 & ſuiv.

p. 415 l. 15 & 16. *que comme les extrémités des opinions & le dernier jet d'une raiſon affoiblie par ſes propres efforts.*]

p. 1. l. 2. Envain M. Necker prétendroit *qu'inquiet, égaré dans une eſpece vuide, il avoit beſoin d'allier les méditations dont il a été contraint de ſe ſéparer à de plus hautes penſées.* Il pouvoit fournir des alimens à l'activité de ſon génie, ſans dénoncer à la nation tous les gens célebres, nul motif ne l'obligeoit à les accuſer & ſur-tout à ſoutenir que l'académie Françaiſe n'a propoſé un *cathéchiſme de morale*, qu'afin de prouver qu'on peut donner aux vertus ſociales, *un appui indépendant de la religion, au droit naturel*, une origine, une baſe abſolument étrangeres à toute eſpece de religion.

p. 31. l. 18 & 19.

p. 48 à la note.

p. 205 l. 6. D'ailleurs, M. Necker dit lui-même *que la métaphyſique des hommes d'état n'eſt bonne qu'en défenſive*; cet adminiſtrateur devoit donc ſe borner à prouver la vérité d'une révélation, la néceſſité d'une légiſlation religieuſe, & laiſſer aux écoles l'odieux privilege de permettre aux jeunes gens d'argumenter contre l'exiſtence de Dieu, l'immortalité de l'ame, la diſtinction du bien & du mal, vérités importantes, ſur leſquelles il devroit être défendu d'élever le moindre doute, & encore moins de ſuppoſer la poſſibilité d'une priere dans laquelle un homme honnête pourroit dire à l'Etre ſuprême....

ô Dieu qui nous eſt inconnu, ô puiſſance vraiſemblable, ſi tu exiſtes, ſi tu vis dans les céleſtes demeures, daigne accepter mon timide hommage..... David moins ſavant, moins éloquent que M. Necker aſſuroit les Hébreux qu'il n'y avoit que l'inſenſé qui pût ſe dire à lui-même, il n'y a point de Dieu. p. 435 & 34. l. der. & premiere.

Enfin, M. Necker n'auroit pas dû ſe diſſimuler, que, comme il l'obſerve très-bien, *il eſt des inſtrumens plus pénétrans que notre foible raiſon*, & qu'ainſi *il eſt peu d'hommes qui*, comme lui, *ayent de ces idées fixes & dominantes qui ſervent d'amarre au milieu des balancemens & des agitations de l'eſprit*, dès-lors, au lieu de s'abandonner *aux exaltations de l'amour propre, de diviniſer ſon eſprit, ſon intelligence*, il auroit, pour continuer de nous ſervir de ſes propres expreſſions, *regardé ces facultés comme de fauſſes idoles, commandé à ces prétendus tirans de n'être pas auſſi indulgens à ſon égard*, & alors moins prévenu en ſa faveur, il eût ſoumis ſon ouvrage aux avis d'un homme éclairé, ſage & judicieux. p. 432 l. 23. p. 434 l. 17 & 18. p. 82. l. 2, 3 &c.

Sans doute que ce cenſeur étonné de la teinte helvetique de cette quantité d'expreſſions incorrectes, de la bouffiſſure révoltante de ces périodes à perte de vue, de l'obſcurité affectée de ce ſtyle à prétention, de l'indécence de ces doutes réfléchis,

de la témérité de ces assertions sur les dangers in-
p. 206 l. 2. séparables *de la domination d'un seul homme*, de l'odieuse inutilité de ces inculpations d'athéisme si souvent répétées, & enfin de cette volumineuse collection d'objections contre l'existence d'un Dieu, ce censeur dis-je, auroit élagué, retranché, supprimé, peut-être réduit le livre de M. Necker à cinquante pages, & très-certainement il n'eût pas approuvé les assertions que je vais transcrire littéralement....

PREMIERE PROPOSITION.

Il est une classe d'hommes distingués par leurs talens
p. 21 & 22. l. dern. & premiere. *& par leur esprit qui, se laissant aller à l'enivrement d'une victoire facile, n'ont pas craint d'attaquer le corps de réserve de l'armée dont ils avoient fait plier les premiers rangs.*

Quels sont donc les défenseurs qui composoient les premiers rangs de cette armée à demi battue? sont-ce les docteurs ou les prélats de l'église! M. Necker veut-il seulement donner à entendre que les philosophes enivrés du prétendu succès de leurs ouvrages contre la religion chrétienne, ont aussi voulu faire naître des doutes sur les principes de la religion naturelle? Il semble cependant que M. Necker avoit trop d'obligation [1] à quelques-

(1) » La France éprouvoit le besoin d'un sage, uns

uns de ces prétendus Athées, pour s'abandonner au vertige d'une telle déclamation.....

SECONDE PROPOSITION.

Un simple raisonnement ne suffiroit pas pour persuader à un célibataire qu'il ne doit pas enlever à un époux le cœur de sa femme, parce qu'il seroit difficile de lui assigner un dédommagement distinct du sacrifice de sa passion. p. 64. l. 17.

Me tromperois-je, & seroit-il vrai que M. Necker prétend, que pour engager le célibataire à ne point profaner la couche nuptiale, le vindicatif à ne point tremper ses mains dans le sang de son ennemi, l'ambitieux à ne point écrire, ou manœuvrer pour discréditer, supplanter un vertueux administrateur, se pourroit-il que M. Necker crût qu'il seroit nécessaire d'assigner à ces hommes pervers un dédommagement distinct du sacrifice de leur passion! *Ibid.*

Mais, me direz-vous, il peut se trouver un autre

» *lorsqu'on vit un homme élevé par les philosophes*,.. » fixer le choix du Prince & des sujets.... Il eût » accompli le vœu de la prospérité publique, si com- » me tous les grands caracteres il n'eût eu le revers » de ses qualités.... & si pour se soutenir il n'avoit » pas dédaigné les ressorts qu'il avoit employés pour » arriver au ministere. » *Voy. une brochure ayant pour titre, Premiere Lettre à M. Necker*, p. 5.

p. 217 l. 2. Crefus tellement livré à l'illuſion *de toutes les vanités, de tous les orgueils*, qu'il croye entrevoir dans les oracles paraſites des flatteurs qui l'entourent, le préſage aſſuré des plus hautes deſtinées. Dès-lors, perſuadé que ſeul il a droit d'être tout, ſeul il a droit de parvenir à tout, ce nouvel idolâtre de ſes prétendus talens ſe dira ſans ceſſe à lui-même... *Quo non aſcendam!* Certes les réflexions paiſibles de la ſeule raiſon ſeront alors trop foibles pour oppoſer une digue au torrent de ſes vaſtes projets; j'en conviens, mais au moins avouez avec moi, que ſi le langage de la vérité pouvoit faire quelqu'impreſſion ſur le cœur de cet homme paſſionné, avouez que les principes incorruptibles de cette même raiſon ſuffiroient pour le convaincre, pour le forcer d'avouer qu'il ne devroit pas faire à autrui ce qu'il ne voudroit pas qu'on lui fît, & que par conſéquent il ſe rend odieux, criminel, en ſéduiſant un cœur, en briguant une place qu'un autre poſſéde. Il eſt donc faux, que la morale ne ſoit, comme le prétend M. Necker, qu'*une ſimple opinion dont tout homme peut appeller au tribunal de ſa prétendue raiſon.*

p. 65. l. 20, 21, 22.

Avouez auſſi, Monſieur, que l'auteur de l'importance des opinions religieuſes s'eſt bien éloigné du ſentiment unanime des légiſlateurs, des juriſconſultes & des hommes religieux de toutes les nations: comparez ce paſſage ſi ſingulier de ce gros volume,

avec ce verſet des laconiques proverbes de Salomon..... *qui adulter eſt turpitudinem & ignominiam congregat ſibi* [1].

TROISIEME PROPOSITION.

Peut-être que la mort n'a ni rapport, ni analogie avec la nature & l'eſſence de notre eſprit. p. 304 l. 15.

Il me ſemble, Monſieur, qu'il y a lieu d'être étonné, que dans un livre deſtiné à réfuter les objections des Athées, à prouver l'importance des opinions religieuſes, le dogme le plus important de la religion, je veux dire l'immortalité de l'ame ne ſoit fondé que ſur un *peut-être.*

QUATRIEME PROPOSITION.

On ne peut pas répondre que notre ame ne ſoit ſur la terre dans un état d'enchantement, & on ne peut pas attribuer une autorité déciſive aux raiſonnemens métaphiſiques, employés pour défendre la ſpiritualité de l'ame. p. 313 & 314 l. der. & premiere.

Quoi, notre ame ſeroit dans un état d'enchantement, & nous n'aurions aucune preuve déciſive de ſa ſpiritualité! Loin de nous une telle opinion. Au moins l'Abbé de Prades avoit dit, affirmativement dans ſa théſe ſi fameuſe.... *Mens ignea nil terennæ*

(1) *Prov.* ch. 6. *Verſ.* 32.

fecis habet. Mais, pour nous convaincre de ces grandes vérités, avons-nous besoin des raisonnemens de la métaphisique? Ne suffiroit-il pas de lire les ouvrages des Bossuet, des Fénelon, des Polignac, des Montesquieu, des Buffon, pour reconnoître dans ces immortelles productions du génie, l'impression de la divinité, l'émanation de cette essence éternelle, qui seule en se communiquant à l'homme a pu lui donner la faculté de former, de combiner plusieurs idées, d'exprimer, de communiquer ses pensées, de concevoir, d'exécuter les plus grands projets, de franchir les mers, de s'élever dans les airs, de mesurer à la fois la distance des astres, la profondeur de la terre, & d'appercevoir à chaque instant dans le spectacle de l'univers la nécessité d'un architecte, dans les reproductions de nos campagnes, la providence d'un bienfaiteur perpétuel, & peut-être dans le seul soupçon qu'il est un Dieu, la démonstration réelle que ce Dieu existe, enfin dans l'oppression passagere de l'homme vertueux, l'espérance, la preuve de l'immortalité de l'ame [1].

(1) Il importe en effet soit à l'ordre éternel, soit à la justice de Dieu, que ses loix aient une sanction. Cette sanction est telle qu'en général les vices & les vertus trouvent dans ce monde même une punition, ou une récompense certaine. Tôt ou tard l'éloignement des Sulli, le sang des Phocion, sont vengés par la disgrace ou le supplice de leurs ennemis.

Salomon disoit aux Israelistes, *vade ad formicam ô piger & considera vias tuas*, il est inutile de rappeller à M. Necker ce proverbe, mais on pourroit lui dire avec le même Prince.... faites des livres moins obscurs, moins volumineux, *non est finis scribendi libros*, & pour enseigner les vérités étetnelles servez-vous de ce langage simple qui parle au cœur de tous les hommes. *Revertetur pulvis in terram suam sicut erat, & spiritus redibit ad Deum qui dedit illum* (1). Pro. ch. 6. v. 6.

CINQUIEME PROPOSITION.

La philosophie ne sait pas trop où elle veut aller, quand on veut réduire les hommes au cercle étroit des vérités. Ce que nous apppercevons confusément est plus précieux pour nous que ce que dont on a connoissance avec certitude. p. 327 l. 10, 11.

SIXIEME PROPOSITION.

Le système de l'éternité de la matiere sera toujours défendu plus facilement qu'un autre, parce qu'étant fondé sur une supposition vaste & sans bornes, il ne peut pas être cerné par le raisonnement. p. 369 & 370 l. der. & pr.

Quoi, c'est l'auteur même de l'*importance des*

(1) *Voy.* l'ecclésiaste, ch. 12, v. 6.

opinions religieuſes, qui prétend que l'exiſtence d'un Etre ſuprême, ne ſe découvre à nous que d'une maniere confuſe, que l'objection de l'éternité du monde ne peut être cernée par le raiſonnement! Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que ce même auteur dit encore, que *l'union de l'eſprit & du cœur eſt habile à défendre le ſyſtême des incrédules*, & qu'ainſi dans la *crainte de voir trop de lumieres répandues ſur des queſtions dont l'examen nous accable.... nous devons ſentir le beſoin de nous précipiter dans le doux refuge de l'ignorance & de la foibleſſe.... L'idée ſublime d'un Dieu.*

p. 415 l. 18.
p. 415 l. ſuiv.
p. 337 l. 12.

Non, Monſieur, l'idée ſublime d'un Dieu n'eſt point le refuge de l'ignorance & de la foibleſſe; non, quand *même le domaine de notre imagination ne ſeroit qu'un point inconnu, la toute ſcience n'exiſteroit qu'au ſommet des gradations d'intelligence*, quand même nous n'*aurions qu'une raiſon inſuffiſante, à l'aide de laquelle nous parcourrions à peine un cercle étroitement circonſcrit*, quand *même enfin nous ne verrions le monde que par la petite avant ſcène qui vient s'offrir à nos regards*; non, dis-je, tout cet étalage d'expreſſions ſi ſingulieres ne me perſuadera point que la connoiſſance d'un Dieu ne ſoit étayée que ſur une idée ſublime; non, je ne pourrai jamais croire *qu'au milieu des prétendues ténebres, dont l'idée de ce Dieu ſe trouve*

p. 417 l. 18.
Ibid. l. 24.
Ibid. l. 6.
p. 418 l. 18.
p. 425 & 426 l. der. & pr.

environnée, le sentiment soit notre meilleur guide.

Se pourroit-il, en effet, Monsieur, que l'aveugle sentiment fût un meilleur guide que l'enseignement unanime de tous les siècles, de toutes les nations, que le témoignage perpétuel du retour constant des astres, des saisons, des années, des jours, & que la voix retentissante des miracles de la nature qui démontrent invinciblement,

Que l'univers annonce un maître à l'univers,

& que l'homme témoin de ces prodiges, doit s'écrier avec l'enthousiasme de la reconnoissance: *Non sunt loquelæ neque sermones, sed in omnem terram exivit sonus eorum.*

Cependant, Monsieur, comme je ne veux point être accusé d'avoir *procédé par dégradation* à la décomposition de l'ouvrage de M. Necker, je me fais un plaisir de vous annoncer qu'on trouve dans cette production quelques fragmens vraiment marqués au cachet du génie, mais ils sont tellement rares, tellement courts, qu'il seroit à souhaiter que l'opinion publique, qui, à la vérité n'a pas *ses entrées chez les rois*, fût néanmoins présentée chez M. Necker. p. 76. l. 3. p. 217 l. 2.

Alors, cet écrivain sauroit que ce nouvel œuvre ne lui procurera ni l'*avantage d'une gloire contemporaine*, ni le plaisir d'*être témoin anticipé* d'une existence immortelle, ni la satisfaction si douce d'être p. 215 l. 8. p. 295 l. 18.

vengé de l'injuſtice notoire qui lui a été faite, *lorſ-*
P. 539 l. 20. *qu'il s'eſt vu repouſſé dans la ſolitude par une fatalité imprévue.*

Alors, M. Neker ſe ſouviendroit de cette grande & antique vérité.... *vanitas vanitatum & omnia vanitas!* bien-tôt il ſe diroit à lui-même plus ſérieuſement que jamais, oui, tout n'eſt que vanité,
P. 529 l. 3. *erreur, mécompte*, ſur-tout dans la *marche de l'ambi-*
P. 81. l. 22. *tion & dans* le *choix des moyens employés pour obtenir des louanges.*

Enfin convaincu que les philoſophes, les réformateurs, les Solon même, ne ſont à la cour des rois
P. 332 l. 7 & 8 *que des plantes éphémères, des races éperdues, des fantomes animés, toujours à la vérité prêts à faire bruit de leurs petites paſſions*, mais auſſi deſtinés à diſparoître auſſi-tôt qu'ils ſe ſont montrés, alors M. Necker ſe féliciteroit de ſa prétendue ſolitude & vivroit heureux au ſein de ſes riches foyers (1).

Car il n'en eſt pas de l'opinion comme du bien public; peut-être en effet que ce bien public n'eſt
P. 541 l. 9. qu'un *mot du guet qu'on ſurprend pour traverſer les rangs ſans danger*; peut-être que ſemblable à ces

(1) Tibulle diſoit;

Divitias alius multo ſibi congerat auro,
Dum meus exigguo luceat igne focus.

Mais dit le Financier avec Petrone:

Cum fortuna manet vultum ſervabis, amici.

idées

idées abſtraites, il *n'a pas eu* depuis long-temps *une conſignation préciſe*, peut-être que toutes les proteſtations qu'on fait à cet égard doivent être *regardées comme des mers ſans bords, où tout vient ſe confondre.* p. 61. l. 18. *Ibid.*

Mais l'opinion publique n'eſt ſuſceptible d'aucun de ces inconvéniens; univerſellement connu & généralement avoué, ſon jugement toujours un & toujours impartial, ne ſe laiſſe point corrompre par la *dégradation ſucceſſive des caractères* (1), & quoiqu'en diſe, M. Necker dans une ville même où la *cupidité ſeroit triomphante*, cette opinion, *répandroit de juſtes louanges ſur l'adminiſtration qui* p. 214 l. 14. *Ibid.* l. 21. p. 215 l. 2.

[1] *Voy.* la pag. 213, où M. Necker prétend encore » qu'il eſt des momens où l'opinion publique » s'affoiblit, qu'il eſt des tems où elle devient lâche, » & qu'alors dominée par un eſprit ſervile, elle » cherche des torts aux oprimés & attribue de gran» des penſées aux hommes puiſſants.,,... Mais comment Necker ne s'eſt-il pas aperçu que, comme il l'obſerve très-judicieuſement chez les grands, *tout eſt hoſtile, tout eſt perſonnalité, tout eſt ſechereſſe*; pourquoi eſt-il donc ſurpris de la prétendue inſtabilité des hommes peut-être plus juſtes qu'on ne le penſe, lorſqu'ils ne conſultent que le vent de la faveur *pour élever ou rabaiſſer, défendre ou abandonner* ces préſomptueux *roſeaux*, ces trops vains atomes, qui ne méritoient que l'indifférence ou l'oubli d'un ſage. p. 537 l. 2 & 3 *Ibid.*

auroit eu un véritable respect pour les intérêts du peuple, c'est-à-dire, qui n'auroit ni provoqué ni nécessité les impôts, & soumettant également à son tribunal le ministre qui croit posséder toutes les connoissances, tous les talens, toutes les vertus, & celui qui les a effectivement, elle rappelleroit aux uns & aux autres ce beau mot de Tacite:

Suum cuique decus rependit posteritas.

FIN.

P. S. Je discuterai dans une seconde Lettre le système de M. Necker, & après avoir fait remarquer que son dernier ouvrage, n'est qu'une mauvaise amplification de l'excellent sermon, où Bourdaloue traite de l'influence essentielle de la religion sur la probité, j'espere démontrer que c'est moins *dans les écrits du plus grand nombre des philosophes*, que dans le dernier ouvrage de M. Necker qu'*on trouve les plus pernicieux raisonnemens, adroitement répandus.*

p. 330 l. 16, &c.